

ESSAI
SUR
MARGUERITE D'ANGOULÈME
ET
CHARLES D'ALENÇON
PAR
Frédéric DUVAL
Élève de l'École des Hautes-Études.

PREMIÈRE PARTIE
JEUNESSE ET MARIAGE DE CHARLES D'ALENÇON
ET DE MARGUERITE — ROLE POLITIQUE
DE CHARLES JUSQU'A SA MORT

CHAPITRE PREMIER

JEUNESSE DE MARGUERITE

Enfance de Marguerite. Louis d'Orléans, après la mort de Charles d'Angoulême, partage la tutelle avec Louise de Savoie, et, devenu roi, confie Marguerite et François au maréchal de Gié qui s'attire ainsi l'inimitié de Louise. Celle-ci arrive par ses intrigues à se débarrasser de lui (mai 1504).

M^{me} de Châtillon est chargée de l'éducation de Marguerite. Ce qu'on lui enseigne. Ses précepteurs. Sa beauté. Échec de divers projets de mariage, avec le prince de Galles, avec Ferdinand le Catholique, avec Charles-Quint. Louis XII la destine alors à Charles duc d'Alençon.

CHAPITRE II

JEUNESSE DE CHARLES D'ALENÇON. SES FIANÇAILLES
AVEC SUZANNE DE BOURBON

Enfance de Charles d'Alençon. Il reçoit une éducation soignée de la pieuse Marguerite de Lorraine qui, après la mort du duc René (sept. 1497), parvient à conserver la tutelle de ses enfants. Elle vend ses bijoux pour parfaire leur éducation.

Projet de mariage entre Charles d'Alençon et Suzanne de Bourbon. Célébration des fiançailles à Moulins (21 mai 1501). Contrat de mariage. Louis de Montpensier, lésé dans ses droits, en appelle au Parlement qui refuse, malgré les instances du roi, d'enregistrer le contrat.

CHAPITRE III

RUPTURE DES FIANÇAILLES DE CHARLES D'ALENÇON
ET DE SUZANNE DE BOURBON

Charles de Montpensier, après la mort de son frère Louis, vient à Moulins et aspire à la main de Suzanne. Ses intrigues contre le duc d'Alençon. Pierre de Beaujeu, gravement malade, mande à Charles d'Alençon de venir en toute hâte pour la célébration du mariage, mais ce dernier arrive le lendemain de sa mort. Anne, déjà favorable au comte de Montpensier, prétexte sa douleur pour ajourner le mariage, et, quelques jours plus tard, entièrement acquise au projet du jeune comte, l'autorise à prendre les mesures nécessaires pour assurer la conservation de ses droits. Elle se décide à rompre les fiançailles du duc d'Alençon et de sa fille et obtient du roi, malgré l'opposition du seigneur de Graville, l'autorisation de marier Suzanne à Charles de Montpensier. Le duc d'Alençon ne proteste pas.

CHAPITRE IV

MARIAGE DE CHARLES D'ALENÇON ET DE MARGUERITE
PREMIÈRES ANNÉES DE MARIAGE

Pendant que Charles d'Alençon accompagnait Louis XII en Italie, en 1507, les pourparlers du mariage projeté entre lui et Marguerite d'Angoulême aboutissent. Les fiançailles sont célébrées à Blois, le 9 octobre 1509. Le contrat. Les noces (2 décembre).

Le domaine du duc d'Alençon. Charles et Marguerite sont reçus avec joie dans le duché. Dons de leurs sujets.

Premières années de mariage. Les belles-sœurs de la duchesse, Françoise de Longueville et Anne de Montferrat. L'influence de la pieuse Marguerite de Lorraine sur Marguerite d'Angoulême. Les deux femmes se livrent ensemble aux exercices de piété et aux pratiques de la charité.

Charles et son épouse à la cour.

CHAPITRE V

DE L'AVÈNEMENT DE FRANÇOIS I^{er}
A LA MORT DE MARGUERITE DE LORRAINE

Situation nouvelle de Charles et de Marguerite à l'avènement de François I^{er} qui exempte à perpétuité les habitants d'Alençon des aides et tailles; il comble de bienfaits sa sœur et son beau-frère.

Le duc d'Alençon, mis à la tête de l'arrière-garde lors de la campagne d'Italie, décide, par sa bravoure et sa tactique, de l'heureuse issue de la deuxième journée de Marignan. Nommé gouverneur de Normandie, il fait preuve de prévoyance et d'énergie. Chargé par François I^{er} de conclure un traité d'alliance avec le roi d'Écosse (août 1517), il réussit dans sa mission.

François I^{er} visite sa sœur au duché d'Alençon (oct. 1517) et séjourne trois semaines à Argentan. Marguerite de Lorraine songe alors à entrer en religion, et fonde dans cette intention, avec l'aide de Marguerite, le monastère de Sainte-Claire, à Argentan, où elle entre en 1519. Elle continue à rester en relation avec sa bru, lui demande avis sur la répartition de sa fortune et reçoit d'elle de judicieux conseils. Sa profession. Sa maladie. Sa mort.

CHAPITRE VI

CHARLES D'ALENÇON LIEUTENANT-GÉNÉRAL DU ROI
EN CHAMPAGNE — CAMPAGNE DE 1521

Charles d'Alençon prend dès le mois de juin les mesures nécessaires pour la protection de la frontière, fortifie Mouzon, active la levée des troupes, envoie de l'argent à Robert de la Marck pour réparer ses places fortes, met en état de défense Donchery et Mézières où d'Orval et Bayard sont envoyés par lui pour diriger les travaux. Montmorency est renforcé à Mouzon. Conseil du 4 août 1521. Charles d'Alençon charge Bayard de tenir à Mézières, maintenant défendable. Mesures prises par le duc d'Alençon pour payer les troupes dont la solde était arriérée. Ses soupçons contre Robert de la Marck. Investissement de Mouzon. Charles demande des renforts. Le roi lui confie l'avant-garde. Chute de Mouzon. Mécontentement du roi contre Anne de Montmorency. Charles prend sa défense.

Le duc d'Alençon seconde de tous ses efforts Bayard, et contraint, par son activité, François de Sickingen à abandonner Mézières. Nassau, resté seul, ne peut empêcher son ravitaillement, abandonne le siège et se dirige sur Guise.

François I^{er}, enfin arrivé, veut lui barrer la route. Le

duc d'Alençon renforce son avant-garde, et, par sa marche rapide, rejette les Impériaux vers l'Est, mais Charles-Quint, serré de près non loin de Valenciennes, parvient à s'échapper. Dernières opérations.

CHAPITRE VII

DERNIÈRES ANNÉES ET MORT DE CHARLES D'ALENÇON

Charles reste près du roi en 1522 et 1523. Il commande l'arrière-garde en Italie en 1524. Sièges de Pavie. Insuccès du stratagème imaginé par un de ses lieutenants pour s'emparer de la ville.

Bataille de Pavie. Le duc remporte un avantage au début de l'action, mais ce succès fait commettre au roi une imprudence grave. La déroute. Le duc d'Alençon essaye en vain de porter secours au roi. Il s'éloigne du combat après la prise de François I^{er} et sauve les débris de l'armée. La retraite. Appréciation de son rôle : il n'a pas fui.

Charles à Lyon. Prétendue scène violente entre lui, Marguerite et Louise de Savoie. Origine de cette légende. Le récit de sa mort donné par Marguerite dans le poème des *Prisons* démontre la fausseté des assertions en cours.

Maladie du duc Charles. Marguerite le console et le veille. Ses derniers moments ; sa mort. Désespoir de Marguerite. Elle aimait le duc d'Alençon, quoi qu'on en ait dit. Jugement sur Charles d'Alençon.

CHAPITRE VIII

LE DUCHÉ D'ALENÇON EN 1525 ET JUSQU'EN 1549

Testament du duc d'Alençon : Marguerite hérite des châteaux et des maisons de son mari. État du domaine.

L'héritage d'Armagnac enfin reconnu par la transaction avec Alain d'Albret (25 juin 1515); acquisition de Beaugé. Les terres de Bernay et de Séez sont restituées au duc. Autres acquêts. Le douaire de Marguerite.

Les sœurs de Charles d'Alençon protestent contre la réunion du duché à la couronne et intentent un procès d'instance en revendication, mais concluent (15 juil. 1525) une transaction avec Marguerite, qui avait été déclarée usufruitière du duché (10 mai 1525).

Dispositions relatives au duché d'Alençon dans le contrat de mariage de Marguerite et d'Henri d'Albret. Son douaire enfin fixé par accord entre elle et ses belles-sœurs (mars 1527). Nouvel accord en 1532. Abandon de la seigneurie de la Flèche en échange du Fezensaguet et de quelques autres terres.

Les menées des héritiers (1532-1534) sont déjouées par Marguerite qui, désormais, administrera le duché en toute tranquillité. Son action est restée aussi sensible après qu'avant la mort du duc Charles.

DEUXIÈME PARTIE

LA RENAISSANCE DANS LE DUCHÉ D'ALENÇON INFLUENCE DE MARGUERITE

CHAPITRE PREMIER

RÉORGANISATION DE LA JUSTICE

Intérêt qu'avaient le duc et la duchesse à ce que leur juridiction souveraine ne donnât prise à aucune critique. Grand soin apporté dans le choix des officiers de justice.

Réforme de l'Échiquier d'Alençon. Dès 1508-10, le Parlement reçoit les appels des justiciables de l'Échi-

quier. Charles s'en plaint à Louis XII qui confirme le souverain ressort de cette cour et le droit du conseil de juger par provision. Le Parlement respecte un instant les privilèges de l'Échiquier. Nouvelles assises (1516). Quatre membres du Parlement seront désormais présents.

Réorganisation du Conseil. Le nombre des membres, variables jusqu'alors, devient fixe. Liste des conseillers connus.

Charles et Marguerite signalent au roi la nécessité d'une réforme radicale. Elle est réalisée en 1522. Le nombre des pairs appelés à juger est réduit à dix conseillers, y compris le président et les membres du Parlement.

Louise de Savoie, après la mort du duc Charles, confirme à Marguerite le droit de tenir échiquier et conseil. Empiètements du Parlement de Rouen qui profite du séjour de Marguerite en Espagne pour étendre sa juridiction. Celle-ci s'en plaint au roi, demande confirmation de ses droits et prie Montmorency d'appuyer sa demande. François I^{er} accède à sa requête. Marguerite défend encore avec succès les prérogatives de sa cour souveraine contre les menées des héritiers.

Le sacrilège commis à Alençon en 1533 est puni avec indulgence. Le roi envoie des commissaires. Mécontentement de la duchesse qui défend courageusement ses privilèges contre le roi lui-même. Même plainte en 1534 lors de l'envoi d'une nouvelle commission. Marguerite obtient gain de cause et sauve l'indépendance de son Échiquier.

Organisation de l'Échiquier : son ressort, ses membres. Amende contre les absents. La charge de baron en l'échiquier n'est plus une sinécure. Valeur des membres. Quelques noms. Assises. Cérémonial. Attributions. Sévérité contre les juges prévaricateurs.

Autres réformes : Marguerite conserve, malgré les menées des baillis, le droit de nommer les lieutenants généraux (1531).

La Réforme en Perche : réorganisation du bureau des grands jours du Perche. La création d'un deuxième enquêteur active la justice (août 1543). Prescriptions nouvelles imposées aux tabellions. Marguerite se réserve le droit de les choisir. Le sceau de la vicomté est rendu au vicomte (18 février 1543). Nomination d'un procureur pour assister aux accords conclus par les officiers de Marguerite (12 janvier 1548).

CHAPITRE II

RÉFORME DES HÔPITAUX ET DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Nature compatissante de Marguerite. Sa pitié s'exerce à Paris, Nérac, Alençon, Mortagne, Argentan, Essay, Écouché. Comment elle pratiquait la charité. Quelques-unes de ses aumônes.

Réforme de la Maison-Dieu d'Alençon (janvier 1531). Abus ; Marguerite y remédie, restreint le nombre des chapelains. Nomination d'un receveur. Création d'un bureau des pauvres ; ses fonctions. Les infirmières. Le service religieux.

Réforme de l'assistance publique de la ville d'Alençon (janvier 1531). Mesures sévères contre les faux pauvres ; secours aux vrais pauvres. Bourses des pauvres. Répartition des aumônes par les « doyens des pauvres ».

Réforme de l'hôpital de Mortagne (janvier 1531). Nouveaux statuts. Marguerite se fonde sur le règlement donné par elle à l'hôpital d'Alençon.

Les pauvres reparaissent en grand nombre à Alençon. Réforme nouvelle fondée sur les institutions charitables de Paris et de Lyon (juillet 1536). L'aumône à domicile est interdite. Vagabonds. Restriction apportée à l'interdiction

de la charité privée. Les quêtes. Les trones pour aumônes.

Troisième réforme motivée par la négligence du bureau (janvier 1545); suppression des « doyens des pauvres ». L'administration est centralisée dans les mains d'une femme.

Réforme de la Maison-Dieu d'Argentan (1544). Commissaires réformateurs envoyés par Marguerite. Leur rôle. Confirmation des nouveaux statuts.

Annexion de l'hôpital d'Essay au monastère nouvellement fondé par Marguerite.

Réforme de la Maison-Dieu d'Écouché (1539) fondée sur les règlements des hôpitaux d'Alençon et de Mortagne.

Quelques mots sur l'hôpital des Enfants-Rouges, fondé à Paris par Marguerite.

CHAPITRE III

MARGUERITE FONDATRICE ET BIENFAITRICE DE MONASTÈRES

Marguerite veut fonder un monastère de filles repenties. Elle l'établit à Essay. Mesures préliminaires. Transaction avec l'évêque de Séez qui abandonne ses droits de patronage (7 septembre 1519). Marguerite achète le terrain et fait construire (juin-déc. 1519). Bulle confirmative de Léon X (22 déc. 1519). Compensation accordée au curé d'Essay (oct. 1521). Dons en terres, en nature et en espèces. Marguerite est réellement la seule fondatrice du monastère (janv. 1520). Nouvelles libéralités accordées par elle aux religieuses d'Essay. Liste des douze premières religieuses de l'ordre de Saint-Augustin de Paris. Sainteté de leur vie. Marguerite leur fait de nouvelles rentes (janv. 1521).

Marguerite fait venir à Blois quelques religieuses d'Essay, dans l'intention de les établir à Sainte-Venice. Visite préalable de l'abbesse d'Essay. Comment se fit

l'acquisition de la chapelle et de ses dépendances. Marguerite les donne aux religieuses d'Essay.

Part prise par Marguerite dans la fondation du monastère de Sainte-Claire d'Argentan. Libéralités de Charles et de Marguerite en faveur de ce monastère. Ils consentent au don fait par Marguerite de Lorraine à ses religieuses des revenus des vicomtés d'Exmes et d'Argentan et se réservent l'exercice de la justice (15 août 1520). Marguerite de Lorraine, en mourant, leur confie ses religieuses. Sa mort n'arrête pas les bienfaits de Marguerite.

Marguerite et le monastère de l'Ave Maria d'Alençon (donations de nov. 1509 et août 1516). Marguerite prie son mari de donner l'île du Jaglolet au monastère; Charles accède à sa demande.

Marguerite et le couvent de Mortagne (lettres de 1509-1544-48).

Les autres maisons religieuses du duché ne sont pas oubliées.

CHAPITRE IV

RÉFORME CATHOLIQUE

Rôle actif joué par Marguerite dans la réforme catholique.

L'abbaye d'Almenèches. Précédentes réformes de cette abbaye. La responsabilité du dernier relâchement incombe à l'abbesse Germaine Vincent.

Marguerite veut réformer l'abbaye. Elle s'adresse à Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, qui nomme des commissaires réformateurs; leur enquête. Les religieuses refusent à plusieurs reprises d'accepter les réformes proposées. Mesures énergiques des commissaires. L'abbesse et quelques-unes de ses compagnes sont exilées. Les autres continuent la lutte. A la demande de Marguerite, le pape intervient (janvier 1518).

Triomphe de la réforme. Marie de la Jaille, dame d'honneur de Marguerite, première abbesse. Le succès de la réforme est assuré par les bienfaits de Marguerite. Reconnaissance de Marie de la Jaille envers elle. Une inscription commémorait le rôle joué par Marguerite.

Réforme du chapitre de Séez. Les abus. Les chanoines sont trop riches et disposent personnellement des biens. Scandales; abandon du culte. Leur amour de la chicane. Léon X, averti par Marguerite, nomme des commissaires réformateurs : Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, et Fraslín, abbé de Saint-André en Gouffern. Leur enquête. La règle nouvelle. Venue de chanoines déjà réformés. Rédaction définitive des statuts (1521).

CHAPITRE V

RÉFORME PROTESTANTE

Pourquoi la Réforme devait réussir à Alençon. Première apparition des idées nouvelles. Frère Denys Marcel (1521).

A cette époque, Marguerite recherche un directeur spirituel. Elle ne le trouve pas parmi les aumôniers de sa maison. Elle choisit Guillaume Briçonnet, qui correspond longuement avec elle et lui envoie M^e Michel d'Arande. Son premier séjour près de Marguerite. Succès de ses prédications. Michel vient une deuxième fois. Il va prêcher à Alençon avec Jean Dumesnil. Accusé d'hérésie, il est absous. Marguerite ne raya point ses autres aumôniers, malgré l'opinion généralement reçue. Michel quitte Marguerite en 1524. Le protestantisme dans le duché en 1524-25.

Marguerite sauve Caroli, attaqué par Noël Béda, le prend comme aumônier, le fait nommer curé d'Alençon ; son rôle. — Gérard Roussel, aumônier de Marguerite, dès janvier 1527. Sympathies de Marguerite pour Pla-

ton et les idéalistes. Étienne le Court, par la volonté de la duchesse, est, après sa première condamnation, nommé administrateur de l'hôpital de Mortagne, puis curé de Condé-sur-Sarthe.

L'imprimeur Simon Dubois à Alençon. Il publie quelques œuvres de Marguerite.

Dispersion de ce petit groupe. Le Court est poursuivi, condamné et brûlé à Rouen vers la fin de l'année 1533. Sacrilège commis à Alençon pendant l'instruction de son procès (11 juin 1533).

Sentence des juges d'Alençon. Envoi d'une commission ; elle échoue devant la mauvaise volonté des officiers du duché, malgré l'aide que Marguerite lui apporte. Une nouvelle commission réprime sévèrement l'hérésie (1534) ; Marguerite favorise sa tâche. Dubois et Caroli sont proscrits.

CHAPITRE VI

LA MAISON D'ALENÇON : SERVITEURS ET OFFICIERS

Petit nombre des serviteurs de Marguerite de Lorraine. L'arrivée de Marguerite donne à sa maison une importance beaucoup plus grande. Comment Marguerite traitait ses serviteurs. Sa bonté. Elle obtient pour eux, de son frère, les privilèges accordés à ceux de la Maison royale, et les fait exempter du ban et de l'arrière-ban. Enfin, elle entretient aux écoles de nombreux jeunes gens et les fils de quelques-uns de ses officiers.

Sa générosité à leur égard. Quelques exemples. Les noces de Jehannette. Situation aisée de ses serviteurs. Leurs acquisitions à Alençon et aux environs.

Étude sur la maison de Marguerite et de Charles en 1512 (somme totale des gages : 12.000 liv.), en 1517 (gages : 23.000 liv.), en 1524 (gages : 33.000 liv.).

Marguerite restreint sa maison à la mort de Charles

(1525) mais cherche à assurer une position à ses serviteurs.

Son mariage avec Henri d'Albret n'exerce aucune influence sur le choix de ses officiers qui restent les mêmes. Sa maison en 1529 (gages 18.000 liv.). Sa maison en 1539 (gages : 33.000 liv.). Sa maison en 1549 (gages : 33.000 liv.). Le comte H. de La Ferrière-Percy n'a connu et publié que les comptes de l'année 1549.

État approximatif de ses revenus.

CHAPITRE VII

LA COUR D'ALENÇON

Cour brillante de Charles et de Marguerite à Alençon. La ville, le château, le palais d'été, le parc. — La cour d'Alençon vers l'année 1524. Les dames et demoiselles de Marguerite sont très nombreuses; leurs noms. Les « devisantes ». Les aumôniers. Les chambellans. Les écuyers d'écurie. Les écuyers tranchants.

La table de Marguerite de Lorraine et de Marguerite d'Angoulême. La jeune duchesse aime à convier les plus notables de ses officiers, les philosophes, les historiens. Ses médecins mangent avec elle.

Les poètes à Alençon. Marot, Des Périers, Victor Brodeau et ses nombreux secrétaires.

Les premières poésies (inédites) de Marguerite de Navarre : *La mort de la Vierge*. *La Passion*. *La vie de Jésus-Christ*.

Charles préfère la chasse à la poésie. Son équipage. La cour après 1524. Quelques noms : le cardinal du Bellay, de Saint-Gelais, Jehan de la Haye, Jehan de Frotté, Guillaume le Rouillé, Thomas Cormier, Denisot, Launay, Pierre Martel, François Sagon, etc.

Venue de Marguerite à Alençon depuis son mariage avec Henri d'Albret. Fêtes en son honneur (1544). Sa

filles Jeanne d'Albret y passe ses jeunes années sous la direction d'Aimée de La Fayette, veuve de François de Silly, seigneur de Lonray. Elle quitte Alençon pour aller en Béarn vers 1544.

Adieux des dames et demoiselles à Marguerite et à sa fille.

CONCLUSION

PIÈCES JUSTIFICATIVES
